

« Dans l'œil du cyclone »

84

Philippe Macasdar, directeur du théâtre Saint-Gervais à Genève, raconte pour terra cognita comment lui est venue l'idée de ce projet pluridisciplinaire regroupant théâtre documentaire, témoignages, DVD, vidéo sur le thème de l'arrivée à Genève – les premières sensations, les premières images, les premiers chocs...

Quelle est l'origine de votre collaboration avec les migrants au théâtre Saint-Gervais?

■ Lors de la préparation d'un projet pour le théâtre Saint-Gervais en 1994, j'ai demandé à l'Office cantonal de la population de Genève de me transmettre les chiffres de la répartition de la population à Genève. J'ai été frappé de voir, bien que je le savais, que le premier grand tiers de la population était composé d'étrangers, le deuxième «moyen tiers» de Confédérés et le dernier «petit tiers» de Genevois. Cela m'a confirmé que cette ville, à travers sa diversité, avait un potentiel d'expression et une manière de faire raisonner le monde ou l'ailleurs chez elle. J'ai trouvé intéressant que le théâtre, et d'une manière générale les arts, puissent témoigner de la présence d'artistes étrangers à Genève, mais aussi de rendre compte de la diversité de tous ces destins, qui ont dessiné le paysage de Genève de la Réforme à aujourd'hui. C'est une ville, entre l'accueil, le refuge, le refus, le reflux, le transit, le passage, l'arrivée, le départ. Une ville petite, tant géo-

graphiquement que démographiquement, où cette répartition est, de ce fait, fortement marquée et marquante et que l'on peut d'autant plus observer, saisir et représenter.

En 1995, vous proposez une première soirée: «Genève, je me souviens», qui met en scène des personnes immigrées vivant à Genève. Cette formule va-t-elle constituer une sorte de fil conducteur pour les spectacles à venir?

■ A mon arrivée à la direction du théâtre, j'ai proposé une soirée intitulée «Genève: je me souviens, le banquet», parce que c'était le début d'une histoire. Dès juin 1995, j'ai été sollicité par un certain nombre d'associations pour raconter l'histoire du siècle à travers des personnes qui pourraient témoigner de leur arrivée à Genève. La soirée, sous la forme d'un banquet, réunissait sur scène des auditeurs-spectateurs et des narrateurs-témoins. Les vagues de l'immigration du début du siècle à nos jours, ont été individuellement marquées et traduites par les témoins, qui racontaient leur souvenir ou le souvenir du récit familial de l'arrivée à Genève. On a vu apparaître la première guerre mondiale, l'immigration ouvrière, la fuite des dictatures, etc. Cette liste longue, mais pas que négative, nous rappelle que Genève est le fruit d'un va et vient entre l'ici et l'ailleurs, elle se nourrit de la misère comme de la richesse du monde.

En 2004, reprise de la thématique «Genève, je me souviens» pour trois soirées uniques orchestrées par la metteuse en scène Marielle Pinsard, qui ignorait ce que les témoins-acteurs allaient dire?

■ En effet, comme déjà en 1995, nous n'avions rencontré qu'une fois, voire pas du tout, les personnes qui allaient témoigner. En 2004, «Genève je me souviens» a pris la forme

Im Auge des Zyklons – Dokumentartheater über Immigration

d'une trilogie. Marielle Pinsard a tenu à faire parler les familles, et à travers elles, les contradictions, les enrichissements portés par leur hétérogénéité, notamment les générations et le sexe. La première soirée était prévue avec une famille qui n'est pas venue. Elle a été maintenue dans l'optique que lorsqu'on ne peut pas jouer une histoire, on fait de cette histoire le sujet même. Lors de la deuxième soirée, une famille s'est exprimée sur sa venue à Genève. Très rapidement, des spectateurs l'ont interpellée pour poser des questions. Pour la troisième soirée, des personnes se sont succédées sur scène pour raconter leur récit.

Comment justifiez-vous l'aspect culturel de mettre en scène des «faux» acteurs?

■ La question de la théâtralisation si minime et si infime soit-elle est tout un débat. Selon moi, la deuxième soirée était la plus intéressante parce qu'elle offrait un moment de confusion entre le récit de la famille, porteur de parole sur l'immigration qui a induit une prise de parole du public, le renvoyant à sa propre identité. Ce que nous faisons s'inscrit dans une longue tradition. Le théâtre a, qu'il le veuille ou pas, une connexion avec l'oralité, le récit, l'improvisation, le dialogue, la mise en jeu de soi-même et la confrontation à la collectivité. Pour l'apprécier, il doit avoir une forme et contenir une mise à distance, mais il faut savoir être en mouvement, en dialectique avec le moment et les circonstances.

En quoi consiste votre projet actuel «Dans l'œil du cyclone»?

■ «L'œil du cyclone» est une manière de systématiser notre travail parce que pour l'instant, j'ai plutôt fait cela en «amateur». Je n'avais ni le temps ni les moyens de réunir une équipe pour développer cette idée. Je désire passer actuellement à une sorte de «stade supérieur», qui exige une méthodologie plus affirmée. Je souhaite confier à terme le recueil, l'enregistrement et la communication des récits relatant l'arrivée à Genève à des gens très différents, historiens, sociologues, écrivains, metteurs en scène, réalisateurs, etc. Comme exemple, une personne migrante raconterait à un historien ou à un comédien son récit. L'entretien serait enregistré par vidéo puis dépouillé et archivé. Ensuite, il pourrait faire l'objet d'une transcription écrite, inspirer un récit, être porté à la scène, etc. Ce réseau servirait à recueillir, rassembler mais surtout à communiquer et à partager les témoignages sous des formes diverses et complémentaires.

Philippe Macasdar est né à Aix-en-Provence en 1959. Il a mis en scène à Genève une quinzaine de spectacles entre 1979 et 1985. Assistanant à la mise en scène de Benno Besson et conseiller artistique à la Comédie de Genève, de 1985 et 1995, il dirige depuis le Théâtre Saint-Gervais à Genève.

L'entretien a été mené par Cécile Cosman.

Seit rund 10 Jahren beschäftigt sich Philippe Macasdar vom Theater Saint-Gervais in Genf mit dem Phänomen der Vielfalt. Aus dieser Beschäftigung heraus entstand ein Projekt, welches einem spezifischen Punkt in der Biographie eines grossen Teils der Bewohnerinnen und Bewohner der Calvin-Stadt gewidmet ist, ihrer Ankunft in der Stadt. Im Zentrum steht der Austausch von Erfahrungen, welche Zugewanderte dabei sammelten: vielfältige Erzählungen von der Ankunft in einem unbekanntem, verheissungsvollen und pulsierenden städtischen Raum. Migratinnen und Migranten erzählen von ihren ersten Eindrücken, ihre ersten Bildern, von ihren ersten positiven und negativen Erlebnissen. Aus den authentischen Begegnungen heraus entstehen Augenzeugenberichte, welche szenisch weiterbearbeitet werden. Das Resultat dieser Auseinandersetzung ist Dokumentartheater, bei dem multiple Standpunkte zu einer kollektiven Fabel verschmelzen.

C'est un travail situé entre le recensement scientifique et la démarche artistique?

■ Il n'existe actuellement pas d'ouvrages qui offrent un tour d'horizon ou qui mettent en évidence le potentiel de mise en jeu et d'expression de ce mouvement migratoire. C'est un véritable travail de fond, ardu mais plaisant. L'objectif est de structurer le plus clairement possible notre histoire fondée sur l'accueil ou le rejet, afin de mieux la transmettre. Ainsi, dans une seconde étape, notre travail sera à l'usage des théâtres, des maisons de quartiers, des écoles, des cinémas, de la télévision, etc. Avec les contacts accumulés notamment avec des associations, les écoles, nous classerons les récits, et fixerons des priorités pour trouver une forme appropriée afin de les mettre en perspective. Le projet est envisagé en collaboration avec le département de l'instruction publique et le département des affaires culturelles de la ville de Genève. Genève, ville où le théâtre a été interdit par Calvin, a conduit à une manière de refouler certains aspects de notre vie. Nous avons donc l'opportunité de le faire comme si c'était la première fois, et peu d'endroits offrent un tel terrain d'observation à faire fructifier et à partager.

